Culture

L'esprit des mots. Politique

PATRICK IAFRATE

Le président de la République gagnerait à méditer Napoléon : *« On ne conduit un peuple qu'en lui montrant un avenir ; un chef est un marchand d'espérance. »* Le plus grand grief que l'on puisse faire à un politique est d'être désespérant – c'est-à-dire de n'être pas politique. La facilité avec quoi il est passé de "Moi, je" à "Hélas, nous" illustre une nouvelle fois la résignation de la gauche au pouvoir, dans la lignée Mitterrand *(« Pour le chômage, on a tout essayé »)* et Jospin *(« J'ai une sensibilité et une opinion* [...] *mais je ne peux pas apporter une réponse à une question industrielle »)*. On baisse les bras, mais on continue de n'en pas moins penser. Les "réponses" sont une chose, la "sensibilité" et les "opinions" en sont une autre, et pourvu que celles-ci soient de gauche l'essentiel est sauf. Le drame du président de la République est qu'il n'a aucune "espérance" à "vendre", partant aucun avenir à montrer : s'agissant de la prospérité des Français et par-dessus tout de la position de la France, la première année de son mandat peut se résumer par les célèbres vers : *« Aujourd'hui plus qu'hier et bien moins que demain. »* **Philippe Barthelet**

Journée des écrivains croyants

Le samedi 27 avril, de 14 à 19 heures, la mairie du VI[e] arrondissement de Paris, place Saint-Sulpice, accueillera la Journée des écrivains croyants. Au programme : rencontres, échanges littéraires, signatures et débats sur le thème "La mort, pour quoi ?", regards des religions sur la fin de la vie. Parmi les 92 auteurs attendus : Jean Delumeau, Malek Chebel, Laurence Cossé, Cécilia Dutter, Jacqueline Kelen, **Jean-Christian Petitfils** *(photo)*, François Sureau, Christophe Mory, Patrice de Plunkett. Sera également remis le prix des Écrivains croyants à Philippe Le Guillou pour *le Pont des anges* (Gallimard) et Christiane Rancé pour *Prenez-moi tout mais laissez-moi l'extase* (Le Seuil).

LAMACHERE AURELIE/BALTEL/SIPA